



**Pascal Boniface, Géopolitique du Covid-19, ce que nous révèle la crise du coronavirus**, éditions Eyrolles, 2020, 189 p., **Requiem pour le monde occidental, relever le défi de Trump**, Editions Eyrolles, 2019, 150 p.

Directeur de l'Institut de relations internationales et stratégiques, Pascal Boniface nous propose des analyses géopolitiques du monde avec une grande régularité éditoriale. Ces deux derniers ouvrages méritent d'être lus et commentés, au moment où les Etats-Unis se choisissent un nouveau président en la personne de Joe Biden et où la France organise un nouveau confinement. Nous vivons donc un moment très particulier y compris en Europe.

Lors de sa présidence, Donald Trump a remis fortement en question le multilatéralisme et la relation transatlantique de manière brutale. Des formules resteront célèbres comme l'obsolescence de l'OTAN. Elles remettent en cause toute l'histoire de l'après Seconde Guerre Mondiale pendant laquelle l'Europe n'avait pas d'autre choix que de confier sa sécurité aux Etats-Unis. Il en est découlé l'affirmation de valeurs occidentales partagées, mais aussi un multilatéralisme structuré par le développement des organisations internationales. Or cette structuration du monde est largement et grossièrement remise en cause par ce président, en plus « *sa grossièreté prouve en fait qu'il prend les Européens pour ses valets de pied* ».

Pour Pascal Boniface, on serait face à un requiem pour le monde occidental largement déclenché par ce Président des Etats-Unis qui ne pense en fait qu'à ses électeurs. Il faut donc que l'Europe en tire des leçons, car sous cette présidence, « les Etats-Unis apparaissent comme davantage porteurs d'insécurité (climat, guerre d'Irak, stratégie globale de tension, course aux armements) que de sécurité ». L'analyse globale de l'auteur montre que derrière cette gouvernance de Trump, nous sommes arrivés à un moment déterminant de l'histoire du monde occidental. Pour lui, « *il ne faut pas avoir peur de prononcer son oraison funèbre plutôt que de psalmodier le thème des valeurs occidentales. Il est temps de bâtir autre chose et de créer des alliances sur la base du multilatéralisme.* » L'arrivée d'un nouveau Président des Etats-Unis, en janvier 2021, ne peut que faciliter cette évolution pour relever des défis sanitaire, climatique et économique tout en ayant à l'esprit que l'Europe doit prendre aussi ses responsabilités en matière de sécurité.

La crise du Covid-19, en 2020, méritait une analyse géopolitique très argumentée à laquelle se livre aussi Pascal Boniface. Pour lui, elle arrive au moment où se profile la fin du modèle occidental dont il faut tirer des leçons. Il poursuit avec de vrais arguments sa démonstration sur l'évolution de notre monde par cette argumentation : « *Notre sentiment de supériorité n'est plus seulement insupportable pour les autres. Il est dangereux pour nous, car il nous conduit à commettre des erreurs regrettables et coûteuses.* » Il est indispensable de s'interroger sur l'évolution de cette pandémie qui semble s'être arrêtée en Chine, mais qui continue à faire de nombreux morts aux Etats-Unis et en Europe. Il faut tirer toutes les leçons de la montée en puissance économique de la Chine qui « *n'est ni un allié, ni un adversaire. Elle peut selon les cas, être un partenaire ou un compétiteur, un rival.* ». De son côté, l'Europe doit cesser d'être naïve dans les relations internationales.

Cette crise sanitaire, après des moments d'hésitation devant la sidération due à son développement sur le continent européen, semble avoir poussé l'Union européenne à prendre des mesures très novatrices pour préparer la phase suivante pour établir un vaste plan de relance économique, mais pas seulement. Contrairement à ce que certains espéraient, l'unité de l'Europe ne s'est pas délitée et l'idée d'une Europe-puissance continue à faire son chemin.

Il est toujours difficile de prévoir l'avenir en cette période très spécifique. Mais on ne peut que partager l'analyse de l'auteur sur le caractère indispensable du multilatéralisme et des institutions internationales qui sont pour lui aussi ce que Churchill disait de la démocratie, « le pire des systèmes, à l'exclusion de tous les autres. » Au fond, dans cette crise sanitaire, le choix démocratique des Américains d'un président plus classique et plus civilisé est une chance de plus pour notre monde.

**Henri Oberdorff**

Professeur émérite de l'Université de Grenoble-Alpes

Président de l'UPEG,

le 11 novembre 2020